



# HOMÉLIE 203

5 jan 2020

Épiphanie

Matthieu 2, 1-12

En ce jour de l'Épiphanie nous contemplons la réussite des mages ces "chercheurs" de Dieu :  
" tombant à genoux ils l'adorèrent."  
Pourtant, n'allons pas nous imaginer que la divinité de Jésus transparaissait à travers son corps. Les peintres nous rendent un mauvais service en peignant un nimbe de lumière autour de la tête de l'enfant.  
Non, les mages n'ont vu qu'un enfant.

Il fallait le "regard intérieur" des <sup>2</sup> chercheurs de Dieu pour aller au-delà des pauvres signes que Dieu donnait de lui-même.

Les mages ont rencontré trois signes : l'étoile, la Parole et l'enfant.  
Le premier signe de Dieu en effet, est sa création. C'est la première trace qui nous permet de le découvrir. Regardons les étoiles nous aussi et les autres merveilles de la nature. Elles nous parlent de Celui qui les a faites. Le deuxième signe de Dieu, c'est sa Parole, ce livre unique tout rempli de sa Présence. Quand l'étoile a disparu, les mages ont demandé aide aux connaissances de la Bible. Qui cherche Dieu n'a pas beaucoup le droit de se plaindre de ne jamais le trouver si jamais il n'ouvre l'Évangile. Le troisième signe enfin : les mages ont vu Jésus l'enfant de la crèche de Noël.  
L'humanité, le corps de Jésus, est le plus sûr

chemin pour sortir Dieu des abstra-  
ctions. "Pouvez-vous manger" dit Jésus. 3

Les mages viennent d'un pays étranger d'orient. C'est le signe que Jésus n'est pas né pour les hommes et les femmes de sa race seulement mais pour l'humanité entière. On a dit que les mages avaient offert à Jésus de l'or pour signaler qu'il était le roi du ciel et de la terre, de l'encens pour faire voir qu'il n'était que tous nos hommages, de la myrrhe pour souligner qu'il donnerait un jour sa vie jusqu'à la mort. Mais ce ne sont pas seulement ces cadeaux qui sont importants dans mais plutôt le fait qu'ils aient été donnés. Les trois mages se sont dépouillés d'une partie de ce qu'ils possédaient pour pouvoir adorer l'Enfant Dieu dans sa crèche. Depuis ce jour tout au long des siècles les auteurs spirituels n'ont fait que nous rappeler que Dieu Père, Fils et Esprit se rencontre dans le dépouillement

notre dépouillement intérieur. 4  
Depuis notre naissance nous sommes en chemin sur la route de la vie. Toutes et tous nous sommes en quête d'une "cherche intérieure". Les "cherches" sont multiples. Dans la nôtre se repose l'Enfant-Dieu qui pour la première fois se manifeste à nous de la sorte. Cette crèche n'est pas mieux ni moins bien, c'est en elle que nous trouvons sens à notre vie. C'est l'Enfant-Dieu manifesté qui nous montre un chemin possible de retour à l'essentiel. Nous vivons dans l'espérance que nous n'arriverons jamais trop tard à la recherche intérieure. Nos chemins pour y arriver sont tracés par nos destinées parsemés de nos blessures intérieures, enrichis de nos bonheurs. Ils sont ce que nous sommes et ce que nous devenons. Et comme les mages nous partons à la conquête de notre étoile. Il y a suffisamment d'étoiles dans le ciel pour que chacun puisse s'en approprier une et la suivre.

Par notre présence en ce lieu nous nous <sup>5</sup>  
rappelons les uns aux autres que nous som-  
mes des chercheurs de Dieu, des êtres  
en route et en quête de sens. Mais cette  
saine crèche intérieure est-elle véritable-  
ment l'essentiel de nos existences? Guide-  
t-elle nos conduites et nos choix de vie?  
En ce jour Dieu se manifeste à nous.  
Le prenons-nous véritablement au sérieux  
ou bien est-ce une belle histoire parmi d'au-  
tres? Voici quelques questions en cette fête  
de l'Épiphanie. À chacune et chacun d'y  
répondre mais pour ce faire devons nous  
mettre et nous remettre en route pour redécou-  
vrir en nous l'Enfant-Dieu qui sommeille.  
Il est fragile. Il est mystère et nous re-  
met sac à notre propre mystère. L'Enfant-  
Dieu manifesté se donne à nous et nous  
convie à nous dépaniller de ce qui nous  
encombre pour le rencontrer. Dieu résonne

au plus profond de nos silences inté- <sup>6</sup>  
rieurs. Entendre son souffle est une ex-  
périence qu'il nous est offert à vivre.

